

Le Magazine de TARBIYYA TATALI

Numéro 15
15 novembre 2021

Auto-développement du peuple nigérien



La jeunesse du Niger

La part des jeunes dans la population du Niger ne cesse d'augmenter, et atteint 70 % pour les moins de 25 ans. Le défi est donc déjà là et il est urgent d'y répondre, en développant l'éducation, la formation et l'économie. Cette jeunesse dynamique et exigeante est aussi une opportunité de développement pour le pays, notamment en matière d'innovation et de transformation sociale.

Nous avons donc voulu nous faire l'écho du succès du forum sur le développement local organisé par les jeunes de Bagagi, et les rubriques *Culture* et *Focus* lui sont consacrées. La Parade, dirigée par le comédien et scénographe Alichina Allakaye, a créé une déambulation festive, basée sur l'histoire de la localité. Outre cet aspect culturel, le forum a été consacré à une conférence historique et une série de panels, tous animés par des ressortissants ou ressortissantes de Bagagi. Il a permis à la population de mieux identifier ce qui entrave le développement local. Il va donc être possible de s'organiser pour remédier à ces obstacles.

L'Essentiel fait un panorama des actions de développement durable à Karki Malam mené depuis près de dix ans par la coopération décentralisée Cesson-Dankassari et ses partenaires. Si le bilan de nos actions est très satisfaisant, le village reste affecté par le manque d'infrastructures scolaires. Les parents d'élèves se mobilisent pour construire des classes en terre et en paille. Mais les conditions de scolarité très difficiles entraînent des résultats très faibles au BEPC. Les

Nouvelles du Niger présentent les résultats décevants du BEPC 2021, réussi par seulement un élève sur 5, et avec des disparités importantes.

Le *Portrait* de Bawa Kadade, responsable du projet Muryar Mata (voir Magazine 14) nous plonge dans les débats du récent sommet Afrique-France, au format inédit, où il a été invité comme représentant de la société civile. Optimiste, il pense que la détermination de la jeunesse africaine et de la société civile de prendre leur destin en main créera les conditions d'un développement durable de l'Afrique. Constatant que les jeunes manquent de cadres où s'épanouir et sont laissés à eux même, il réfléchit à créer à Dosso un espace avec une offre culturelle diversifiée et une programmation régulière.

Qu'il s'agisse d'aider les jeunes de Bagagi à mettre en œuvre le développement local de leur terroir, de soutenir les collégiennes et collégiens de Karki Malam et leurs parents ou d'épauler les projets culturels de personnalités telles qu'Alichina ou Bawa, Tarbiyya Tatali sera au rendez-vous, avec ses moyens modestes, fidèle à ses principes de « soutien à l'auto-développement ».

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :
www.tarbiyya-tatali.org

retrouvez-nous sur 

Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

La caravane de la coopération décentralisée a pour but d'améliorer la circulation de l'information sur les actions de développement durable soutenues par la coopération décentralisée. En 2020, en tournée à Niamey, Maradi, Zinder et Agadez, elle a permis de valoriser les réalisations du RAEDD dans les villages de Dankassari. Sa venue à Dogondoutchi et à Dankassari en 2021 a été très appréciée et a mis l'accent sur les coopérations décentralisées Orsay-Doutchi et Cesson-Dankassari. Elle a permis d'échanger avec les nouveaux élus des deux communes sur les possibilités offertes par la coopération décentralisée. Plusieurs expositions de photos d'Abdoul Aziz Soumaïla (jeux d'enfants, vie culturelle, arbres, sports) ont contribué à l'attractivité de la caravane.

La classe Mahamadou Saïdou, projet de l'AECIN sur fonds propres, a ouvert ses portes avec 24 élèves dont 7 filles et 17 garçons, dans le quartier de Tallagué de Niamey, les effectifs seront complétés pour avoir autant de filles que de garçons. La classe est dotée cette année de 40 lampes solaires. Ce qui permet aux apprenant-e-s et à leur famille d'avoir une source d'éclairage.

Le RAEDD et l'AESCD ont doté 70 matrones ou femmes relais de la commune de Dankassari en kits composés de deux chèvres et d'un bouc afin d'améliorer leurs revenus et de les encourager dans leur lutte contre la mortalité maternelle et infanto-juvénile et les pratiques néfastes (mariages précoces, non scolarisation des enfants, grossesses nombreuses et rapprochées).

Association d'Échanges Culturels Ille-et-Vilaine Niger

L'AECIN a tenu un conseil d'administration le 26 juin. Nous avons notamment abordé la question de l'évaluation des actions de sensibilisation menées au Niger et nous avons réfléchi à un nouveau projet pour améliorer l'enseignement des mathématiques dans le département de Dogondoutchi. Concernant les subventions demandées par l'association, une réponse positive est venue de la ville de Rennes pour financer la campagne de sensibilisation aux droits des enfants, à la limitation des mariages précoces et à la scolarisation des filles ; en revanche, le projet hydraulique déposé auprès des agences de l'eau en juin a malheureusement

été rejeté. Concernant les projets au Niger financés par l'AECIN, le projet hydraulique et assainissement a permis le forage de deux puits à Garin Ganda et Garin Harouna, dans la commune de Matankari, et la construction de latrines dans trois collèges a été achevée. La pépinière financée sur dons privés a été un succès et a permis la plantation de 3000 arbres dans la commune de Matankari. L'AECIN a lancé en septembre une nouvelle campagne de dons pour financer l'équipement de l'École Espoir Mahamadou Saïdou en lampes solaires.

Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

Le nouveau maire de Dankassari, Bandou Kaka, a exprimé son souhait de renforcer la coopération décentralisée Cesson-Dankassari. Les projets de l'AESCD pour l'assainissement, l'accès à l'eau, l'énergie solaire dans les cases de santé, l'autonomisation économique des femmes et la protection de l'environnement, ont tous été approuvés par les collectivités locales et organismes concernés. La deuxième tranche de financement du MEAE est en cours, à la suite de notre rapport intermédiaire.

Fin novembre, la visite de Mamane Chadaou, chargé de mission du RAEDD pour la mise en œuvre et le suivi

des actions de l'AESCD, lui permettra de participer au Comité de Pilotage de la Coopération Décentralisée Cesson-Dankassari, de rencontrer plusieurs partenaires et de contribuer aux réunions de bureau et de CA de l'AECIN et de l'AESCD. Il rencontrera des élèves de primaire de Cesson-Sévigné qui échangent des lettres avec des élèves de Dankassari. Des plans détaillés seront élaborés avec lui pour améliorer la base de donnée de nos actions et préparer l'élaboration du plan communal de Dankassari en matière d'énergie et notre bilan et perspectives en matière de développement durable dans les villages de Dankassari.

De jeunes étudiant·e-s de Rennes et de Nantes avec Tarbiyya Tatali

Douze étudiant·e-s de Rennes School of Business, répartis en deux groupes, travaillent avec Tarbiyya Tatali dans le cadre de deux projets

- échanges WhatsApp avec des jeunes du Niger et rédaction de l'article pour le Magazine de Tarbiyya Tatali 15 sur le forum de Bagagi (voir page 5), amélioration de la diffusion du Magazine
- campagne de financement participatif pour les

équipements scolaires à Karki Malam, réalisation d'une petite vidéo sur le séjour de Mamane Chadaou et ses contacts avec les élèves de Cesson et création d'une page Instagram de Tarbiyya Tatali.

Par ailleurs trois étudiantes en Sciences de Gestion de l'Université de Nantes vont réaliser cette année un projet tutoré concernant la classe espoir Mahamadou Saïdou du RAEDD à Niamey.

BEPC session 2021 : un taux de réussite particulièrement bas



Une classe du collège de Karki Malam

Le 23 juillet 2021, ont été présentés officiellement les résultats définitifs du Brevet d'Études du Premier Cycle (BEPC) session 2021 avec un taux de réussite de 20,50% au niveau national, le plus bas taux de réussite jamais enregistré de l'histoire de ce diplôme au Niger. La moyenne nationale cache cependant des disparités régionales, le taux de réussite variant de 30,51% pour Niamey à 15,08% pour Zinder.

En bref : près de cent cinquante mille élèves ont présenté l'examen et un peu moins de 30 000 ont été reçus. En 2020, le taux de réussite au BEPC était de 23,43%, avec environ 35 000 reçus et de 33,64% en 2019 avec environ 50 000 reçus., le nombre de candidates et de candidats restant stable autour de 150 000.

Ce taux d'admission a suscité de nombreuses interrogations sur les causes de ces très mauvais résultats : faible niveau des élèves et insuffisance de travail, manque de moyens matériels, absence de suivi par les parents, pandémie de COVID-19, avec passages automatiques en classes supérieures et notamment en classes d'examen alors que les élèves n'ont pas suivi le cours normal de l'année précédente en raison du confinement.

Des mesures inédites de lutte contre la fraude ont été introduites, le report des épreuves écrites ayant été décidé par le Ministre de l'Éducation Nationale à la suite de fuites de sujets. Au vu des résultats catastrophiques, certains n'ont pas hésité à montrer du doigt l'ensemble du système éducatif nigérien. « Ces résultats reflètent bien le niveau réel de nos élèves », a confié un cadre de l'administration centrale de l'éducation.

Ces résultats en forte baisse sont inquiétants car le BEPC est un diplôme important au Niger. Son obtention permet bien sûr de poursuivre ses études dans les lycées d'enseignement général, dans les lycées d'enseignement technique ou professionnel, ou dans les écoles professionnelles, sans compter les établissements privés de formation. Beaucoup d'élèves cependant s'arrêtent après le BEPC pour intégrer dès que possible

la vie active, avec un statut de titulaire ou contractuel. Ils peuvent alors être agents de santé, travailler dans l'administration, ou être instituteurs grâce à des formations courtes dans des écoles professionnelles.

Qu'en est-il dans le département de Dogondoutchi ?

Le taux moyen général est de 20,37% (21,04% pour le public et 19,04% pour le privé), mais avec des variations allant de 0% à 44%.

Il est intéressant de noter qu'à la fin du collège, il y a presque autant de filles que de garçons qui se présentent au BEPC (47,58% de filles), mais leur taux de réussite est bien plus faible : en moyenne moins d'une fille sur six réussit, alors que c'est le cas pour plus d'un garçon sur quatre.

En observant les résultats des collèges publics, 18 collèges sur 42 ont des résultats supérieurs à la moyenne nationale.

On n'observe pas de disparités évidentes entre collèges urbains et collèges ruraux, ou entre gros et petits collèges, comme le montre la liste des 12 collèges affichant un taux de réussite entre 30 % et 44 %

Collèges	Nombre d'élèves présentés	Taux de réussite
Kalgo	18	44%
Doutchi 3	144	41%
Bawada Dagi	18	39%
Matankari	98	38%
Lillato	23	35%
Kamrey	30	33%
Kourouroube	24	33%
Karchabou	19	32%
Rigia Samana	19	32%
Tambon Gataou	16	31%
Gofawa	26	31%
Doutchi 1	204	30%

Il serait intéressant de connaître les conditions d'études des jeunes dans les collèges ayant obtenu les meilleurs taux de réussite, ce qui pourrait être des pistes d'amélioration pour les collèges moins performants.

De même, il faudrait analyser au cas par cas la situation des collèges ayant les résultats les plus faibles. Comme on le voit dans notre article sur Karki Malam (voir page 8), les conditions de scolarité sont parfois très précaires et le matériel scolaire (manuels notamment) fait défaut, ce qui se reflète nécessairement sur les performances. Le manque de formation initiale et pédagogique adéquate des enseignantes et enseignants, souvent contractuels, joue également un rôle.

La Parade de Bagagi

Bagagi est un village qui a conservé ses traditions animistes et sa riche tradition culturelle, même si la population, notamment les jeunes, sont devenus musulmans. Son chef Baoura entretient les traditions et demeure le guide de la communauté, aimé et respecté mais également craint à cause de ses grands pouvoirs.

Créée et coordonnée par Alichina Allakaye, comédien, scénographe et ressortissant de Bagagi, la Parade de Bagagi était un spectacle itinérant original, inspiré de l'histoire locale et intégré au programme du forum pour le développement local (voir article *Focus* page 5)

La parade

Le spectacle évoquait quatre périodes historiques, liées à quatre chefs différents. Chacune des quatre périodes était symbolisée par dix personnages : le chef Baoura, le vice-chef Kara, la vice-chef Magagia, le chef de guerre Mai Yaki, la représentante des femmes Saraounia, le responsable du bori (culte à possession traditionnel) Sarkin Bori, deux musiciens de kouwarou (musique spécifique de la cour de Baoura) et deux griots (historiens traditionnels). Les Baoura étaient sur des chevaux, et les autres personnages à pied.

Le comportement de chaque Baoura reflétait ses traits de caractères, conservés par la tradition.

1) Baoura Amomé, le deuxième du nom, était un homme autoritaire, qui a résisté à la bête mystique, un Bouc, qui confirme le pouvoir et le mystère des Baoura. Sa Magagia l'a soutenu au cours de cette expérience mystérieuse.



Le serpent de Baoura Bawa



Alichina Allakaye au milieu de Baouras-acteurs

2) Baoura Ganda, de caractère calme, lui a succédé, après avoir été son Mai Yaki. Il est connu pour avoir un peu étudié le Coran.

3) Baoura Bawa prenait très au sérieux son pouvoir mystique et la gestion du village. Avant d'être Baoura, il était chef des cérémonies du bori, charmeur de serpents, et chasseur. Raison pour laquelle l'acteur a joué son personnage avec un serpent réel à la main.

4) Baoura Gamba, le chef actuel, est un homme très sympathique. Son personnage a circulé en voiture au lieu de monter à cheval.

Pendant la déambulation, les rituels de protection ont été imités, les mots réels étant remplacés par les thèmes de sensibilisation d'actualité. De temps en temps, la parade marquait un arrêt et les griots rappelaient l'histoire de chaque Baoura, puis le défilé continuait dans la musique de kouwarou. Les points d'arrêt étaient ciblés par rapport aux lieux liés aux Baoura évoqués. La parade a beaucoup intéressé et amusé le public, la forme itinérante choisie a permis de toucher même celles et ceux qui ne sont pas venus ensuite suivre le programme du forum.

Le choix des acteurs et les problèmes à résoudre

Pour Alichina « Le casting a été un calvaire. Car une fois choisis ceux qui voulaient être comédiens, les familles des Baoura ont réclamé les rôles et proposé des jeunes de leur famille. Selon eux, quelqu'un extérieur à leur famille ne peut pas représenter leur grand-père. Mais au final nous avons quand même traversé tout le village avec ces faux Baoura qui ont réveillé et révélé tout un bout de notre histoire. »

Alichina a été interpellé plusieurs fois pour expliquer le rôle du comédien qui n'était pas clair dans l'esprit de tous, certains confondant fiction et réalité. Pour prendre un exemple : pendant les répétitions, faites en dehors du village, il y a eu chez Baoura l'intronisation d'un nouveau Mai Yaki, le chef de guerre. Un des comédiens est allé au village dire à qui veut l'entendre que lui aussi, il est Mai Yaki. Les disputes qui s'en sont suivies sont allées jusqu'à la cour de Baoura !

Après avoir voulu participer, certains ont eu honte de s'exposer en public, et il a fallu les remplacer. Certains parents se sont catégoriquement opposés à ce que leurs enfants jouent. Une des filles avait très bien joué pendant les répétitions et son père a vu les images sur les réseaux sociaux. Il a refusé qu'elle joue pour le jour du forum, mais Alichina ne l'a pas écouté et la fille a participé à la Parade.

La prise en charge

Le budget de la Parade était très limité, juste assez pour couvrir les frais de costume. «Il a fallu jongler pour avoir des chevaux, des musiciens, des griots. » Au final, tout le monde a eu un peu d'argent. Les répétitions étaient hors du village et l'association des jeunes de Bagagi apportait à manger à la troupe le midi. Le soir tout le monde rentrait à la maison. Alichina allait dans sa famille et était accueilli par ses neveux.

Projets futurs

Les jeunes comédiens ont manifesté leur volonté de continuer et ont même créé un groupe WhatsApp (Bagagi art) pour rester soudés. Les conclusions du forum ne sont pas encore connues, et on ne sait pas s'il y aura des recommandations pour la partie culturelle. Une formation artistique s'imposerait pour ces jeunes.

Focus

Développement Local de Bagagi, Problèmes et pistes de solutions

C'est le thème d'un forum qui a eu lieu à Bagagi les 28 et 29 août 2021. L'objectif général du forum était de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population du terroir de Bagagi.

Bagagi

Bagagi est situé au nord de la commune rurale de Matankari. Le village principal et les nombreux villages avoisinants qui lui sont rattachés ont une population estimée à environ 15000 habitants en 2018. Les activités économiques principales sont l'agriculture ainsi que l'élevage et il y a un marché hebdomadaire.

La population est une véritable mosaïque de cultures. Les haoussas sont surtout des agriculteurs ou des commerçants. Ils comprennent les Goubawas autochtones, les Arawas, les Kourfayawas, les Gobirawas et les Dariyawas. Il y a aussi des peuhls et des touaregs plutôt tournés vers l'élevage et qui parlent le fulfulde ou le tamasek. Le français est la langue officielle, mais la vie quotidienne se déroule dans ces différentes langues.

L'organisation du Forum de Bagagi

Le Forum « Développement Local de Bagagi, Problèmes et Pistes de solutions » vient de l'initiative de plusieurs associations. Il s'est concrétisé



principalement grâce à l'association des jeunes pour le développement local de Bagagi (AJDLB), à la suite d'une longue préparation qui a duré un an et demi. Les ressortissants de Bagagi, originaires de la localité, qui n'y demeurent plus mais continuent à se sentir concernés par son développement, ont été un soutien important. Le budget du forum est venu des cotisations des ressortissants de Bagagi, et des dons des partenaires, des collectivités territoriales (mairie de la commune urbaine de Dogondoutchi, mairie de la commune rurale de Soucoucoutane) ainsi que du collectif Tarbiyya Tatali.



Quelques jeunes de Bagagi à l'initiative du Forum

Les participants

Le forum s'est déroulé à l'école primaire qui permettait d'accueillir les 1125 participants (dont 30 % de femmes) de la première journée. Les activités de la seconde journée ont regroupé environ 700 personnes. Les participants étaient les habitants du village de Bagagi et des autres villages voisins, les ressortissants de Bagagi, ainsi que les autorités administratives, coutumières et politiques et les partenaires qui avaient tous reçu une invitation.

Le déroulement

Le forum a compris une cérémonie d'ouverture, des activités culturelles, un atelier de production de savon et de parfum, une conférence historique et une série de panels, tous animés par des ressortissants ou ressortissantes de Bagagi.

L'ouverture du forum

Les différents intervenants ont eu comme principal message de saluer et d'encourager la jeunesse qui prend des initiatives afin de contribuer au développement local et ont appelé la population à faire preuve de cohésion sociale. Différentes personnes ont pris la parole, dont les acteurs importants de Bagagi tel que le chef du village, le Baoura, et le représentant des ressortissants. Il y avait également des représentants de Matankari, le maire de la commune rurale et le député de la circonscription de Matankari et la présence de responsables nationaux du Niger, comme par exemple la ministre des Mines ou le haut représentant de la République du Niger. Des autorités coutumières comme le chef de canton de Dogondoutchi et le chef de canton de Tibiri ainsi que le secrétaire général de Dogondoutchi étaient également au rendez-vous.

Partie culturelle

Différents événements et attractions ont eu lieu. Le forum a débuté par la parade qui était un spectacle déambulatoire ou itinérant (voir article page 4). Un sketch attirant l'attention des parents sur la scolarisation de leurs enfants a aussi été présenté par les étudiantes et étudiants.

L'atelier

Un atelier de formation pour la production de savon et de parfum auquel ont participé 30 femmes a été organisé, ce qui a amélioré leurs capacités en matière d'activités génératrices de revenus. Certaines ont le projet de continuer la production en cotisant entre elles les sommes requises à l'achat des produits nécessaires.

Conférence historique

L'intervenant était Dr Hassimou Allakarabo, enseignant-chercheur à l'Université de Niamey. Il a retracé l'histoire de Bagagi depuis les origines. La localité est en effet connue pour l'ancienneté de sa chefferie, autour du Baoura et son attachement à cette tradition.

Panel économique

Selon Dr Karimoune Diah, enseignant-chercheur de l'Université de Maradi, l'important est de garder le lien de solidarité qui unit les habitants et ressortissants et de préserver la cohésion sociale. Le but essentiel de l'économie est de développer les activités permettant d'assurer des revenus. Les difficultés liées au transport ont été évoquées puisque Bagagi n'est desservi par aucune route goudronnée, et que le Niger n'a aucune voie ferrée sur son territoire. Une route passant par Bagagi est prévue par l'état nigérien mais n'est pas encore réalisée. La valorisation des produits locaux devrait être encouragée et les moyens modernes de production développés. Les jeunes sont encouragés à s'adonner au commerce et autres activités génératrices de revenus. Les jeunes de Bagagi ont tiré des conclusions positives du panel et se sont engagés à travailler assidûment pour le développement local.

Panel sur le développement rural

Un enseignant-chercheur de l'université de Zinder, Dr Oumarou Zango, a animé ce panel. L'agriculture souffre de son manque de capacité organisationnelle et également des techniques utilisées par les paysans qui restent archaïques. Les agriculteurs ne pratiquent pas assez les cultures de contre-saison qui pourraient améliorer leurs revenus. Dans ces conditions, l'exode



*L'atelier
de
production
de savon*



rural est important et beaucoup migrent donc vers les grandes villes. Le manque de banque céréalière crée une insécurité alimentaire. Il faudrait enfin parvenir à récupérer les terres dégradées pour augmenter la production.

Panel sur l'éducation

L'intervenante était Mme Hadiza Maizama, inspectrice de l'éducation populaire, de la jeunesse et du sport. Son message essentiel était la nécessité d'encourager la scolarisation des filles et de sensibiliser les enfants et les parents à l'importance de la scolarité.

Bagagi bénéficie de très peu d'infrastructures scolaires. La transformation des classes en paillotes en classes en matériaux définitifs est donc une priorité. L'insuffisance de formation pour les enseignants a aussi été mise en avant.

L'éducation joue un rôle important dans le développement local. Les ressortissants de Bagagi doivent soutenir la scolarisation des jeunes filles et encourager les élèves à se diriger vers des formations professionnelles et techniques.

Panel justice et droits de l'homme

L'intervenant était Mr Laoualy Tabaraou, magistrat. Le volet justice et droit de l'homme a rencontré un grand succès. Son message essentiel est que les efforts de la population de Bagagi entrepris pour le développement de la localité doivent respecter les lois et les règlements de la république. En conclusion, il recommande de solliciter les autorités politiques et en particulier celles en charge de la décentralisation afin qu'elles accordent à Bagagi le statut de commune rurale, en conformité avec l'importance de la localité dans l'histoire.

Les résultats

Le forum a permis de recueillir et faire connaître l'histoire de Bagagi, de faire un diagnostic dans les différents secteurs socio-économiques, d'échanger sur des questions pertinentes du développement local, économique et culturel, du terroir de Bagagi, de renforcer l'importance des femmes dans les activités

génératrices de revenus, de mettre en chantier un document sur les principales orientations stratégiques de son développement à court et moyen terme.

Le budget

Le budget du forum a fait l'objet d'un rapport financier détaillé. Les postes de dépenses sont très variés, et vont de l'installation électrique, à la location et le transport de matériel tels que les bâches et les sièges, de la communication pour que les télévisions et les radios fassent connaître l'événement à la rémunération des artistes chanteurs et intervenants, de l'organisation de la Parade à l'atelier savon et parfum. Le travail historique a induit des dépenses en recherche documentaire, collecte, traitement, exploitation et rédaction des données.

Conclusion

Ce forum est un succès puisqu'il a été l'occasion d'une mobilisation réussie et d'une organisation impressionnante. Il a permis aux habitants de connaître l'histoire de leur terroir et de mieux identifier ce qui entrave le développement local de Bagagi. Il va donc être possible de s'organiser pour remédier à ces obstacles. La revendication de faire de Bagagi une commune à part entière a été clairement affirmée et fera sans aucun doute l'objet de mobilisations futures.



*Bori Zamo,
président de
l'antenne de
Dogondoutchi
du RAEDD
Tarbiyya
Tatali,
participant au
forum comme
représentant
des
ressortissants
de Bagagi*

Le groupe d'étudiant-e-s de Rennes School of Business formé de Adeline Bidault, Juliette Bouvier, Léonie Chesneau, Hugo L'Azou et Corentin Travers, encadré par Tarbiyya Tatali, a rédigé un questionnaire auquel Ibrahim Gangou, Souleymane Rabo, Souleymane Zango, Sahabi Assadi, Idi Massalatchi, Yahaya Boukary, Moustapha Malan, Kassoum Moumouni, Namailaya Bagagué, Habiboulah Tagoua et Zeinabou Saidou, étudiant-e-s originaires de Bagagi, ont répondu. Sur cette base les étudiant-e-s de RSB ont rédigé une première version de l'article reprise pour publication par l'équipe de rédaction du Magazine.

Impact de la coopération décentralisée : le cas du village de Karki Malam

Les 20 et 21 octobre, une délégation formée de Mamane Chadaou, chargé de mission du RAEDD, et Aziz Soumaïla, photographe, est venue enquêter et recueillir des témoignages à Karki Malam. Il s'agissait à l'occasion de la parution du Magazine de Tarbiyya Tatali de faire le point sur l'ensemble des activités menées dans un village isolé de la commune de Dankassari.

Karki Malam

Le village de Karki Malam, d'une population de 3000 habitants environ, est situé dans la partie Nord de la commune de Dankassari. Il est à près de quatre-vingts km de la ville de Dogondoutchi, chef-lieu du Département. Après une cinquantaine de km du goudron de la Route Nationale 1 qui va de Niamey à Agadez, une piste sinueuse et sablonneuse, avec des dunes de sable par endroit, conduit au village qui est difficile d'accès.

Comme le veut la tradition, la délégation s'est rendue à la cour du chef de village, qui était entouré de ses plus proches collaborateurs et installé dans son fauteuil.

Le chef du village se nomme El Hadj Amadou Bori. Né en 1933 il est chef de village depuis 32 ans. Il a succédé à son père, qui a régné pendant 45 ans. Il apprécie les multiples interventions de Tarbiyya Tatali (TT) dans le village et les partenariats réunis autour de la coopération décentralisée.



« Nous nous réjouissons de toutes les réalisations faites par nos partenaires et nous vous demandons de leur transmettre tous nos remerciements et toute notre gratitude. » Il mentionne aussitôt son principal souci actuel, l'état des infrastructures scolaires.

Au collège pas de salles de classe en dur mais des blocs de latrines bien construits

Il s'agit d'un collège de 216 élèves dont 38 % de filles), sans aucune classe en dur ni tables-bancs. « Nous avons tous les niveaux, de la 6ème à la 3ème et les élèves sont assis à même le sol ou sur des nattes. » Les classes en briques locales (banco) ont été construites par la

population des villages (voir photo p.3). Selon le témoignage du directeur du CEG de la localité, des professeurs de son établissement ont reçu des formations en maths et français (organisées par TT), mais la plupart d'entre eux ont été affectés dans les autres collèges de la commune. Dans ces conditions, il est très difficile d'avoir de bons résultats scolaires. En 2021, 19 élèves ont été présentés au BEPC, dont 7 filles et il y a eu seulement deux admis, une fille et un garçon.

La seule construction en dur dans le collège est celles des latrines financées par Rennes Métropole ! Le collège a bénéficié de deux blocs de latrines modernes ; un bloc pour les garçons et l'autre pour les filles. Selon Djamila Maazou en classe de 3ème : « ce lieu nous permet de venir nous soulager dans la discrétion tout en évitant la défécation à l'air libre qui nuit à l'environnement. » Pour Ousmane Abdou, lui aussi en 3ème, « la proximité de ces ouvrages à côté de nos classes, nous permet de retourner très vite suivre les cours ».

A l'école quartier, des classes en matériaux locaux construites par les parents d'élèves

Il y a deux écoles primaires dans le village. L'école centre, avec 336 élèves (43 % de filles) est la plus ancienne et a quelques classes en dur. L'école quartier plus récente n'a que 109 élèves (46 % de filles). Le directeur de l'école quartier a invité la délégation de TT à aller voir sur place les efforts des parents d'élèves de son établissement qui ont de leur propre initiative, construit une classe en banco, obtenu en mélangeant de la terre et de la paille. Tous les élèves travaillent assis sur des nattes. Le directeur pose le problème de tables-bancs ainsi que celui du bureau et de la chaise du maître.



Diverses réalisations de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari et de ses partenaires

Après s'être engagée à informer les partenaires en France de la situation critique de Karki Malam au niveau scolaire, la délégation a fait le tour des autres activités réalisées par TT grâce à la coopération décentralisée et ses partenaires, en plus de la construction des latrines au collège, déjà mentionnée.

Un micro-crédit efficace et apprécié

Le village de Karki-Malam a été le premier bénéficiaire du mécanisme de microcrédit financé par la Ville de Cesson-Sévigné. À la suite de leur alphabétisation, de 2014 à 2015, cinquante femmes de Karki-Malam avaient demandé à bénéficier d'un micro-crédit et lorsque la ville de Cesson a souhaité développer ce volet en 2018, le Maire et le RAEDD ont décidé de démarrer à Karki-Malam. Ce mécanisme fait la joie de toutes les familles. En effet, les femmes bénéficiaires pratiquent des activités génératrices de revenu diversifiées. Embouche, petit commerce, vente de pâte de riz et/ou de mil... Saa Nazza est l'une des bénéficiaires qui pratique la vente de la pâte de riz, avec sauce et viande. « Le micro-crédit m'a permis la pratique de cette activité. Après remboursement du prêt, les revenus générés m'ont permis de pratiquer l'élevage des chèvres et j'ai actuellement une chèvre qui met bas jusqu'à quatre cabris en même temps. Les cabris sont restés à la maison pendant que leur mère est au pâturage. »



Un moulin villageois bien géré

La présidente du groupement qui gère le moulin, Zalihatou Hantchi, a signalé que le moulin, installé par TT en 2013, fonctionne bien. Il se trouve en arrêt de travail pour quelques semaines parce que la quasi totalité des femmes sont dans les hameaux de culture et ne reviennent au village qu'après les récoltes. « Notre caisse a un cumul de 225 000 F (340 €). En début de campagne, nous avons fait un retrait de 200 000 F, pour achat des semences, toutes espèces confondues, qui ont bénéficié aux membres du COGES, sous forme d'un prêt remboursable après la campagne agricole.



L'infirmier du CSI

Au Centre de Santé Intégré (CSI) reboisement et équipement en énergie solaire

D'après l'infirmier Maazou Kassoumou, responsable du CSI, « Le CSI a bénéficié tout d'abord d'arbrisseaux en provenance de la pépinière de TT à Dankassari. Ces arbres ont grandi et sont visibles dans la cour. Puis l'installation de panneaux solaires, financée par le Syndicat Départemental de l'Énergie (SDE) 35, est arrivée à point nommé. Le frigo qui permet la conservation des produits a une importance capitale sur le plan sanitaire. Le système permettant la charge des téléphones cellulaires vient tout juste d'être mis en place dans nos locaux et est très apprécié de la population. Le prix de la recharge était prévu à 100 F (0,15 €), au même tarif que sur les marchés, mais sur proposition des utilisateurs il a été ramené à 50 F, Actuellement 2200 F sont dans la caisse, gérée par la trésorière du COGES. »

Une animatrice de planning familial présente malgré l'éloignement

En ce qui concerne le planning familial, l'animatrice de TT qui est basée à Dogondoutchi et sillonne à moto les villages de la commune de Dankassari ne peut se rendre à Karki Malam vu la distance et l'état de la piste. Elle profite des autres activités de TT où un véhicule se rend sur place pour faire ses animations, lors de la mission de sensibilisation à l'état civil ou lors de la présente enquête.



Dans le village

Réhabilitation du forage et installation d'une nouvelle mini AEP

Pour le Président du COGES, Mahamadou Nahantchi, la réhabilitation de ce forage muni d'une Pompe à Motricité Humaine (PMH) en 2013 grâce au financement de l'Agence de l'Eau Loire Bretagne (AELB), a significativement réduit le problème d'eau potable dans le village. Il continue d'ailleurs à bien fonctionner. « Nous avons fait une réparation qui nous a amenés à remplacer toute la tuyauterie, pour remettre le forage à neuf. Cela nous a coûté six-cent-cinquante-mille francs (1000 €) pris dans nos recettes propres. Malgré cette importante dépense, nous disposons actuellement de 50 000 F dans la caisse de notre trésorier et d'une autre somme de 5000 F dans le compte de la Mutuelle ASUSU à Dogondoutchi. » La formation en gestion et hygiène de l'ouvrage et celle de deux réparateurs villageois a également été assurée. Ils se nomment Illa Maizama et Mahamadou Boubacar.

Ce point d'eau est moins fréquenté à cause de l'installation de plusieurs bornes-fontaines dans les différents quartiers du village. La mini Adduction d'Eau Potable (AEP) multi-villages qui comporte un forage profond, un château d'eau et un système d'adduction d'eau a en effet été réalisée en 2016 par le Programme Hydraulique Villageoise et Pastorale du Niger sur financement du royaume de Belgique. Desservant les villages de Karki-Malam et Karki Dan Gari, elle compte 7 bornes fontaines et 2 branchements au niveau des écoles. Le confort est amélioré car l'eau sort du robinet de la borne-fontaine !

Mais l'expérience a montré qu'en cas de panne de la mini AEP on revient à la PMH pour l'approvisionnement en eau de boisson. L'équipement demeure donc un secours solide pour le village.

Selon Souwaiba Salifou, ménagère : « C'est ce forage que nous connaissons avant la mini-AEP et il ne sera jamais abandonné car son utilité a été démontrée. Les jours passés lorsqu'il y a eu une panne au niveau du château d'eau, tous les usagers étaient revenus à l'ancien forage. »



Le forage avec pompe à motricité humaine



En plus de tout cet arsenal hydraulique moderne, s'ajoute un puits cimenté qui n'a pas été abandonné par les villageois, car c'est aussi une sorte de roue de secours.

Conclusions

Les actions menées par la coopération décentralisée Cesson-Dankassari et ses partenaires à Karki Malam sont dans l'ensemble pérennes et bien gérées par la population locale, elles ont un impact durable et renforcent les initiatives des habitantes et habitants du village.

Au delà de Karki Malam, le manque d'infrastructures scolaires est dramatique au Niger même dans les grandes villes. Des tragédies ont lieu régulièrement avec des incendies de classes pailloles et des morts d'enfants. Dans la commune rurale de Dankassari, il y a plus de cent écoles primaires et douze collèges, et de nombreuses classes pailloles. Seule une mobilisation financière très importante, bien au-delà de ce que peut faire Tarbiyya Tatali, permettra de régler ce problème. L'AESCD et le RAEDD continueront à agir à leur niveau et à mobiliser la solidarité, notamment des jeunes français, pour équiper les écoles des villages de Dankassari en table-bancs et mobilier scolaire.

Les financements

Outre la ville de Cesson-Sévigné, Rennes Métropole, le SDE 35 et l'AELB déjà cités, les autres actions de Tarbiyya Tatali qui sont mentionnées (alphabétisation, formation des enseignants, apport d'un moulin, reboisement, planning familial) ont été financées par l'AESCD sur ses fonds propres, ou par des financements obtenus auprès du Conseil Départemental 35, de la Région Bretagne ou du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères. Leur réalisation et leur suivi sont entièrement confiés au RAEDD. Les constructions de latrines et réhabilitations de forages sont réalisées par des entrepreneurs locaux à la suite d'appels d'offres organisés par la Direction Départementale de l'Hydraulique et de l'Assainissement.

Bawa Kadade Riba, réalisateur et responsable culturel

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Bawa Kadade Riba, j'ai 46 ans et je suis marié. Ma femme est enseignante et j'ai 4 enfants dont l'aînée à 19 ans.

Enseignant de formation, j'ai toujours été intéressé par le cinéma et surtout le documentaire. Je suis titulaire d'une licence de psychologie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, j'ai aussi participé à plusieurs résidences d'écriture et rencontres cinématographiques avant de suivre une formation de Master 2 en réalisation documentaire de création à l'Université Gaston Berger de Saint Louis au Sénégal. Dans le cadre de ma formation j'ai réalisé *Le cheval, Malick et moi*, un film sur la perception du cheval au Niger et au Sénégal, et coréalisé un film collectif intitulé *École des Otages* qui raconte l'histoire de l'implantation de l'école coloniale en Afrique de l'Ouest. J'ai aussi réalisé un long métrage documentaire *Étincelles* qui a été sélectionné dans plusieurs festivals en Afrique, en Europe et en Amérique.

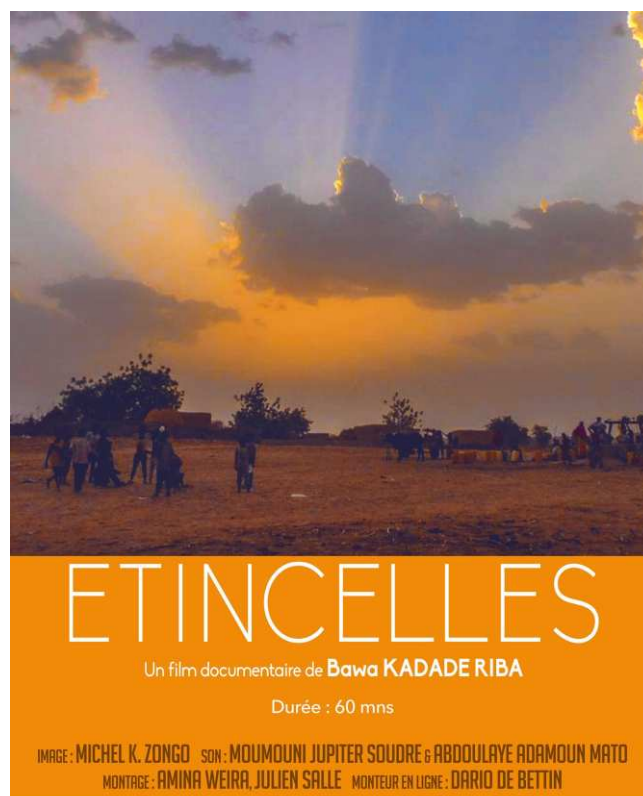
Je suis par ailleurs président de l'Association CulturePlus Niger, une association qui œuvre dans plusieurs domaines du développement à travers l'éducation à l'image, la sensibilisation, le renforcement des capacités, entre autres.

Comment avez-vous connu l'existence du collectif Tarbiyya Tatali et quelle action avez vous mené avec celui-ci ?

Je connaissais le collectif à travers les médias mais aussi à travers ses actions sur le terrain car Tarbiyya Tatali intervient dans ma commune (Dankassari) et même dans mon village natal, Mailo. C'est en 2019 que j'ai fait la connaissance de Marie-Françoise Roy et Michel Coste lors d'un séjour qu'ils ont effectué au Niger. Depuis lors, nous avons gardé des bonnes relations et lorsqu'en 2020 notre association CulturePlus a initié le projet Muryar Mata (Voix de femmes) et avait besoin d'un partenaire français, nous avons sollicité Tarbiyya Tatali à travers l'AECIN qui a répondu favorablement. Ce projet a bénéficié d'une subvention du programme Accès Culture de l'Institut Français financé par l'Agence Française de Développement.

Vous avez réalisé le documentaire Étincelles qui se déroule dans le village de Mailo. Quelle en est la thématique et qu'est-ce qui a motivé votre choix de réaliser ce film ?

Étincelles traite des questions du vivre ensemble et de la cohabitation inter-confessionnelle entre les différentes communautés de mon village Mailo : animistes, chrétiens, musulmans. L'objectif étant de restaurer le dialogue entre les filles et les fils du village qui



THE KINGDOM



CNC

CONTACT

BURKINA FASO : +226 50 41 92 14 / 70 14 92 33 / 78 70 12 32 / pilumpikuproduction@yahoo.fr / nikiemette@yahoo.fr
FRANCE : +33 06 51 22 77 20 / julie.thekingdom@gmail.com

commencent à se diviser pour des raisons religieuses. Pour moi, le lien de sang doit être un facteur de cohésion du village car nous appartenons tous à une même famille.

Quels sont vos projets ?

J'ai beaucoup de projets dont entre autres un projet de film documentaire en post-production. Il s'agit de "Tchékanda", les gens venus d'ailleurs. C'est un film sur l'apport des migrants dans le développement de leurs communautés d'accueil, notamment dans la ville de Dosso, une ville en mutation où les repères anciens sont remis en question. Traditionnellement, les natifs de Dosso renoncent à l'apprentissage et à l'exercice de certains métiers. Ce sont les Tchékanda - les gens venus d'ailleurs - qui viennent peupler la ville pour faire carrière dans ces secteurs dénigrés. Attentif à cette dramaturgie urbaine, je tente de comprendre l'évolution de la ville et décide d'aller à la rencontre des signes de sa métamorphose.

Je travaille aussi à diversifier l'offre culturelle à Dosso. Les jeunes manquent de cadres où s'épanouir et sont laissés à eux même. Je pense à créer un espace avec une offre culturelle diversifiée et une programmation régulière.



Bawa Kadade Riba

Vous avez été invité au sommet Afrique-France du 8 octobre à Montpellier. A quel titre ?

J'ai été invité au Nouveau Sommet Afrique-France en tant qu'acteur de la société civile africaine.

Était-ce votre premier voyage en France ?

Non, j'ai été plusieurs fois en France précédemment.

Comment s'est passé votre séjour ?

Le séjour s'est bien passé dans l'ensemble à part quelques ratés au niveau organisationnel.

Avez-vous pu vous exprimer en public pendant le sommet ?

Non, il y a eu des rencontres en prélude au sommet au cours desquelles j'ai eu à intervenir sur la démocratie, les industries culturelles, le financement de la culture. Le sommet s'étant déroulé en une journée, il n'était pas possible que des centaines d'invités venus de cinquante-quatre pays de l'Afrique s'expriment tous. Cependant, onze personnes ont été choisies pour porter les voix de tous les invités et mener le débat avec Emmanuel Macron.

Quelles ont été vos impressions sur le sommet ?

J'ai eu le sentiment d'avoir pris part à un événement inédit, historique et qui je l'espère va permettre d'entamer une nouvelle forme de coopération entre l'Afrique et la France.

Avez-vous eu des contacts avec d'autres nigériennes ou nigériens invités ?

Oui. Avant de nous y rendre nous avons eu une rencontre autour de l'Ambassadeur de France au Niger avec les autres invités du Niger ce qui nous a permis de mieux nous connaître. Nous étions 23, des entrepreneurs, des chercheurs et des promoteurs culturels, dont une minorité de femmes.

Avez-vous eu des contacts avec d'autres personnes d'Afrique ou de France ?

Oui j'ai fait des rencontres prometteuses aussi bien africaines que françaises mais sommairement car la durée du séjour étant très courte, il était difficile de bâtir sur place quelque chose de solide. La prise de contact nous permettra de continuer à échanger sur des perspectives d'avenir.

Ce sommet Afrique-France avait un format inhabituel. Emmanuel Macron était le seul chef d'état présent et les invité.es africain.es n'étaient pas des chefs d'état mais des personnes de la société civile. Qu'avez-vous pensé de ce choix ?

Le choix de ce format vient de réflexions du Président de la République française Emmanuel Macron lors de sa visite en 2017 à Ouagadougou. Je crois que ce choix démontre une volonté d'aller vers quelque chose de nouveau en rupture avec une manière de faire devenue obsolète. Mais nous devons rester vigilants pour que triomphent les intérêts de l'Afrique dans cette nouvelle forme de coopération.

Le simple fait de rencontrer le Président français ne constitue pas une finalité en soi mais le début de quelque chose qui va marquer un tournant décisif dans les relations entre l'Afrique et la France. En effet, ce qui fera la différence c'est le désir et la détermination de la jeunesse africaine et de la société civile de prendre leur destin en main. Sentinelles de la liberté et de la démocratie, elles sauront mener le combat qu'il faut pour leur plein épanouissement. Elles sauront s'imposer pour le respect de leurs droits et de leur dignité afin d'aboutir à la réalisation du rêve de tout un Continent.

Comité de rédaction : Seiyabatou Elh Saidou, Moussa Yacouba, Pierre Tarrago, Marie-Françoise Roy
Ont collaboré à ce numéro : Dominique Berlioz, Chantal Blum, Mamane Chadaou
Pour la rubrique Focus : des étudiant-e-s de Bagagi et des étudiant-e-s de Rennes School of Business
Photos : Abdoul Aziz Soumaïla, Alichina Allakaye, Issa Nouhou, Bawa Kadade, Tarbiyya Tatali
Maquette et mise en page : Michel Coste

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org
aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : www.tarbiyya-tatali.org Retrouvez-nous sur



TARBIYYA TATALI